

→ **Dossier de presse**



© Pierre Planchenault

Stockholm

production
TnBA

Texte **Solenn Denis**

Mise en scène **Collectif Denisyak**

TnBA

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

Service Communication - Presse TnBA

Maud Guibert et Agnès Rami

T 05 56 33 36 82 / 84 – m.guibert@tnba.org / a.rami@tnba.org

SStockholm

production
TnBA

Texte **Solenn Denis**

Mise en scène **Collectif Denisyak**

→ Du mardi 15 janvier au vendredi 1^{er} février 2019
Mar à ven 20h / Sam à 19h

Studio de création - Durée **1h**

Avec

Erwan Daouphars, Faustine Tournan, Solenn Denis

Scénographie **Éric Charbeau** et **Philippe Casaban** / Création lumière **Yannick Anché**

Création sonore **Jean-Marc Montera** / Regard chorégraphique **Alain Gonotey**

Construction décors **Nicolas Brun** et **Stéphane Guernouz**

Ce texte, publié aux éditions Lansman, a reçu la Bourse d'encouragement du CNT 2011 et le Prix Godot 2012

Un fait divers, surgi des années 2000, inspire au collectif Denisyak, associé au TnBA, un premier spectacle vertigineux d'ambiguïté.

Cette histoire vraie guide Solenn Denis dans les méandres du syndrome de Stockholm, ce trouble psychologique qu'une victime développe dans une forme d'empathie à l'égard de son bourreau ou geôlier. Écrit pour trois personnages, son texte, frontière trouble entre le bien et le mal, déjoue tout manichéisme et toute morale. L'autrice y déshabille l'insoutenable de toute outrance et livre ses mots bruts aux acteurs, à charge pour eux de les rendre dicibles.

Erwan Daouphars et Solenn Denis, duettistes du Collectif Denisyak, livrent avec *SStockholm* un théâtre frontal, à l'intimité dérangement, où le spectateur se fait proie et voyeur. Ce spectacle déroule sa puissance hypnotique et angoissante dans une vertigineuse réflexion sur la « banalité du mal ».

Autour de la création de *SStockholm*

→ 1 répétition publique pour découvrir le « travail au plateau » et le processus de création
Lundi 7 janvier

→ 1 journée d'atelier de pratique avec les artistes pour une immersion totale
Samedi 2 février

→ 1 projection du film **À moi seule** de Frédéric Videau,
dont la matière a nourri la recherche artistique
Judi 7 février, 20h15 à l'Utopia

+ d'infos : www.tnba.org

Reprise de production **Collectif Denisyak** et **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Production **Compagnie du Soleil Bleu** (dans le cadre de la Pépinière du Soleil Bleu-Glob Théâtre)

Collaboration avec **le Collectif Denisyak**

Coproduction avec **l'IDDAC – Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel – Gironde, OARA – Office Artistique de la Région Aquitaine, Glob Théâtre – Bordeaux**

Soutien financier de la **DRAC-Aquitaine**, de **l'ADAMI** et de **la Ville de Bordeaux**.

En partenariat avec **La Chartreuse de Villeneuve lès Avignon, La Factorie – Val de Reuil**.

Service Communication - Presse TnBA

Maud Guibert et Agnès Rami

T 05 56 33 36 82 / 84 – m.guibert@tnba.org / a.rami@tnba.org

**« J'ai appelé Franz
papa la dernière fois.
Pour voir.
Après j'ai regretté.
Je lui ai même
demandé
de m'embrasser. »**

© Pierre Planchenault

Service Communication - Presse TnBA

Maud Guibert et Agnès Rami

T 05 56 33 36 82 / 84 – m.guibert@tnba.org / a.rami@tnba.org

Note de mise en scène

Pas de triche

Nous nous sentons proche d'un théâtre total et performatif comme peuvent le faire Angelica Lidell, Vincent Macaigne et Rogrigo Garcia, où l'engagement physique est intense. Mais en choisissant de monter la pièce comme une petite forme intimiste, nous avons voulu tendre vers le cérémonial, loin du grandiloquent. Que le public soit au plus près des acteurs dont le jeu sera cinématographique. De par la configuration scénique qui requiert la proximité avec le public, il n'y a pas besoin de théâtralité. Sans aller jusqu'au non-jeu des acteurs, nous procédons au non-effet. Être à un endroit où cela ne triche pas.

La vie, plus fort encore !

Le fait divers n'est que le prétexte à interroger nos propres vies, nos propres mémoires. Où en sommes-nous avec l'enfermement ? Lequel avons-nous accepté de vivre ? À partir de quel moment cela devient insupportable ? Et alors que faire ? On joue, oui on joue pour tenter de remettre en question nos propres fonctionnements. Quand la pièce finit, alors on sort, on veut de l'air, respirer. On remplit ses poumons, se souvenant qu'on est libre. Qu'on ne peut pas être enfermé, on ne l'est pas. Pas plus que ça, une heure aux côtés du cauchemar de Solveig. Après l'oppression, la vie plus fort encore ! C'est cela que raconte la pièce, et cela l'expérience que nous voulons faire vivre au public. Piqûre de rappel à ne pas se laisser enfermer, rien d'autre à défendre chaque jour que sa liberté. Comme Solveig l'a fait dans le terrible et a réussi.

Bien que la pièce puisse parfois être insoutenable, il nous est primordial que cette traversée, même sordide, soit un cri d'espoir et de résilience. Nous ne sommes pas voyeurs de l'abomination, nous sommes témoins d'une force de vie incroyable, c'est cela qui nous intéresse, le feu de vie qui coule en chaque être, une injonction à nous relever du difficile et des embûches, à ne jamais baisser les bras, ne jamais les laisser ballants, mais se battre, avancer, trébucher et avancer encore. Des deux personnages, celui qui est mort, c'est Franz. Solveig est debout. Et elle nous tend la main pour que chacun de nous le restions...

Un millefeuille complexe

Il nous a semblé que la mise en scène de SStockholm ne pouvait qu'être frontale, intime, au plus près du spectateur, afin que le texte passe l'épreuve du plateau. Créer cette pièce, c'est oser exhumer ce qu'il reste d'humain au milieu du terrible. Car si la violence ne peut, ne doit pas, être occultée, elle n'est qu'une des couches de ce millefeuille complexe. Comme le laisse entendre le titre, il est question du syndrome de Stockholm, de comment on peut être en amour avec son bourreau. Oui, la pièce est d'amour, même contraint et déviant. Et c'est là-dessus que nous avons souhaité travailler. Que Franz ne soit pas juste un tortionnaire sanguinaire, ni Solveig une victime suppliante mais montrer deux êtres humains aux failles béantes, aux rapports dysfonctionnels. Montrer mais ne pas juger, ni moraliser. Troubler la frontière entre le bien et le mal et diriger au cordeau le travail d'équilibriste des acteurs pour que violence et affection profonde soient à leur juste place.

De la réalité fantasmée à la réalité crue

Chaque scène surprend, déstabilise au gré des souvenirs que Solveig réinvente dans la première partie de la pièce, puis, dans la seconde, au rythme de l'incohérence de Franz avec ses brusques changements d'humeurs et d'envies, ses coups et caresses qui règlent le joug de sa victime. Avec les comédiens, nous avons abordé un travail sur le silence, la terreur qui peut en résulter, et sur les respirations, les suspensions, lorsqu'il devrait y avoir un mot, un geste, mais que tout s'arrête un instant. Plus que les cris - qui ne sont jamais là où on les attend - l'écho du silence, terriblement lourd, et l'immobilisme effroyable dans lequel semble déjà résonner le choc du prochain coup. Nous voulons tenir le spectateur en haleine, le souffle coupé, ne sachant jamais quand il peut respirer, comme Solveig dans cette perpétuelle crainte de l'à venir. Que le public soit embarqué dans un train fantôme, qu'il sente le danger, traverse l'oppression, pour être, à l'instar de Solveig, plus fort ensuite.

Nous avons pris le parti de traiter toute la première moitié de la pièce comme le monceau de souvenirs que Solveig travestit dans une vérité biaisée. Elle en est la narratrice et convoque le fantôme de Franz, décédé maintenant, afin de replonger dans leur passé commun. Il y a alors cette scène de retrouvailles entre deux aimés. L'atmosphère est étrange, irréelle, mystérieuse. Solveig fait des allers-retours entre présent et souvenir : parfois, elle décroche, s'absente, puis revient. Franz n'est d'abord qu'une marionnette pour elle qui joue son jeu de réminiscence à sa sauce à elle.

Athlétiques, les deux comédiens ont travaillé avec un chorégraphe afin de développer l'aura spectrale des personnages. Deux revenants qui reviennent, lui mort, elle vivante mais qui aurait dû mourir tellement de fois déjà, et dont la relation charnelle ne peut être belle qu'irréelle. Face à cette danse de zombies amoureux, le spectateur ne saura pas vraiment ce qui est réel ou fantasmé.

Mais la jeune fille ne maîtrise pas longtemps le déroulé des choses. Aux visions éthérées qu'elle convoque, succède une vérité crue et sans équivoque. Insidieusement, Franz reprend l'ascendant sur elle et son rôle de bourreau dominant. Solveig voulait le préserver du monstre qu'il est, le montrer sous son plus beau jour, mais le terrible suinte et peu à peu recouvre toute la scène. D'aimant, le père devient effrayant, et de tendrement violent, l'amant devient sadique.

Collectif Denisyak



© Pierre Planchenault

Service Communication - Presse TnBA

Maud Guibert et Agnès Rami

T 05 56 33 36 82 / 84 - m.guibert@tnba.org / a.rami@tnba.org



© Pierre Planchenault

Service Communication - Presse TnBA

Maud Guibert et Agnès Rami

T 05 56 33 36 82 / 84 – m.guibert@tnba.org / a.rami@tnba.org

Biographies

Le Collectif Denisyak

Né en 2010 de la rencontre du comédien et metteur en scène Erwan Daouphars avec l'autrice et comédienne Solenn Denis, le Collectif Denisyak c'est cette hydre à deux têtes qui s'accoquine, de création en création, avec différents artistes qui se rassemblent autour de l'écriture de Solenn et de ses pièces de théâtre à peine nées. Ensemble, ils allient forces et compétences, multiplient les visions et envies, et ainsi font des créations en millefeuille où chacun peut penser/vivre/ressentir/expérimenter le texte afin d'ouvrir un tas de possibles à éprouver au plateau, jusqu'à trouver les lignes de force à donner à l'architecture de cette création. Puis, faire grandir ce brasier ardent et finir d'enterrer la figure du metteur en scène comme être unique et divin possédant « la » vision.

En faisant de l'autrice une co-équipière, une nouvelle façon d'envisager le travail au plateau apparaît. Car avoir l'autrice sous la main, c'est posséder toutes les clefs du texte, mais aussi la possibilité de réécrire avec elle ce qui se passe au plateau jusqu'à la dernière minute dans une cohérence dramaturgique inébranlable, solidement ficelée par ce troisième œil. Et la dramaturgie est plastique également, car en écrivant il naît des images. Le Collectif alors, après les avoir mis en discussion, les façonne à la scène. Erwan, l'autre tête de l'hydre, est, au plateau, au plus proche des comédiens et fait de la direction d'acteurs à l'oreille presque. Comme un capitaine d'équipe qui joue sur le terrain.

En 2012, une collaboration débute avec la Compagnie du Soleil Bleu de Laurent Laffargue au sein de la Pépinière du Soleil Bleu et du Glob Théâtre. Dans ce cadre, ils créent *SStockholm* puis *Sandre* de Solenn Denis. Puis en 2014, le Collectif Denisyak s'ancre dans la Région Aquitaine. Dans le cadre du Festival ADO au CDN de Vire, Pauline Sales et Vincent Garanger commandent au Collectif Denisyak le spectacle *Spasmes*. En 2016, ils reprennent *Sandre* de Solenn Denis au TnBA (Théâtre national Bordeaux en Aquitaine) puis au Festival d'Avignon et à La Maison des Métallos à Paris.

Le Collectif Denisyak est artiste associé du TnBA depuis 2018.

Solenn Denis

Elle aurait bien été rock star. Jouer de la guitare avec les dents en short à paillettes tout en éructant dans un micro, ça aurait pu être chouette vraiment. Mais, après un bac théâtre où son professeur communiste à moustaches lui aura dit : « Toi tu seras une grande », Solenn Denis se demande une grande quoi, puis rentre au Cours Florent et obtient une licence de cinéma. Les corps sur scène mettent en lumière comme ça crie à l'intérieur, sous la peau les mots pour les autres. Elle les jette alors ici et là. Puis ça a fait du théâtre. Et des poésies. Et des chansons. Et des trucs pour la radio. Et même la télévision, le cinéma. Ainsi voilà, c'était donc ça, elle allait faire de sa vie des drames.

Comédienne, metteuse en scène, bidouilleuse d'images et autrice de théâtre, tous les moyens seraient bons : corps, mots, photos, cadavres exquis, vidéos, sons pour raconter ses histoires. Publiée chez Lansman, lauréate de différentes bourses théâtrales, elle ira même jusqu'à créer, avec le comédien Erwan Daouphars, le collectif Denisyak afin de porter au plateau son écriture à vif, dont ensemble ils pressent tout le jus (*SStockholm*, *Sandre*, *Spasmes* et bientôt *Scelūs*).

Erwan Daouphars

Après une formation à l'ENSATT où il est l'élève, entre autres, d'Aurélien Recoing, Redjep Mitrovitsa, Niels Arestrup, il joue au théâtre dans *Bent* (Molière de la meilleure création en 2002) et travaille avec Carole Thibaut, Xavier Durringer, Hans-Peter Cloos, Benoît Lavigne, Marcel Bluwal, Christophe Lidon, Amanda Sthers...

Au cinéma, il tourne sous la direction de Laurent Laffargue, Anthony Paliotti, Bruno Veniard, Stéphanie Halfon, Hans-Peter Cloos... et côtoie Claude Brasseur, Jacques Weber, Maurice Chevit, Yann Collette, Denis Lavant, Serge Hazanavicius, Audrey Dana...

En 2006, il crée *Imagine* toi avec Julien Cottereau et décroche le Molière de la Révélation théâtrale masculine 2007.

En 2009, il rencontre l'autrice Solenn Denis avec qui il crée le Collectif Denisyak.

Faustine Tournan, artiste invitée par le Collectif Denisyak

Formée à l'École du Théâtre National de Chaillot de 2001 à 2004, elle travaille, au théâtre, sous la direction de Hans Peter Cloos *Monsieur Kolpert*, Jacques Rebotier *47 autobiographies*, Guy Grimberg *Les Contes de la rue Broca* au Palais des Glaces, Caterina Gozzi *Le Vertige des animaux avant l'abattage* au Théâtre de l'Odéon, Thierry Falvisaner *Tartuffe*, Dominique Lurcel Nathan *Le Sage*.

Fidèle à la Compagnie Théâtre de L'Unité dirigée par Jacques Livchine, elle crée et joue *Oncle Vania*, *Les Chambres d'Amour*, *Petites histoires et autres formes poétiques* en France et à l'international.

Avec le Collectif Denisyak elle crée et interprète *Les impromptus* et *SStockholm* de Solenn Denis. Elle fait également partie du collectif À Mots Découverts depuis 2008.

Au cinéma elle joue dans *Ze film* de Guy Jacques, *Clownwise* de Viktor Tauss (où elle est également acrobate), *Baluchon* de Thomas Châtelet, *Faiblesses* de Nicolas Giraud (Semaine de la Critique), *Folks* de Fred Guelaff, *4 colombes* de Martin Tronquart, *Le monde qui nous perd* d'Alexandra Badea.

Sur internet elle crée et interprète avec Alexandre Moisescot *l'aJité* pour le Schmilblick.fr, et avec Jean-Marc Peyrefitte *Barbara 2.0*.

Elle danse les danses traditionnelles d'Europe, elle connaît donc à peu près tout le solfège des danses de couple et pratique aussi la danse contemporaine.

Elle est intervenante en enseignement théâtral pour le théâtre de L'Odéon depuis 2009.



© Pierre Planchenault

Service Communication - Presse TnBA

Maud Guibert et Agnès Rami

T 05 56 33 36 82 / 84 – m.guibert@tnba.org / a.rami@tnba.org